**Prova de proficiência em língua francesa**

**PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM ESTUDOS LINGUÍSTICOS**

**PROCESSO SELETIVO 2016 - PROVA DE PROFICIÊNCIA EM LÍNGUA FRANCESA**

**Proposta e instruções:**

a) Esta prova é composta por instruções e questões feitas a partir de um texto-base.

b) Para elaborar as respostas, você recebeu folhas de papel almaço rubricadas: uma em branco e outra com uma etiqueta personalizada com seu número de protocolo. Utilize a folha em branco para rascunho. Utilize apenas a folha etiquetada para compor a versão final de seu texto. **Todas** **as folhas deverão ser entregues ao examinador no final da prova.**

c) Responda em português, nas folhas de respostas, às questões da prova feitas a partir de um trecho do artigo *Discours et mémoire*, Marie-Anne Paveau.

d) Evite responder às questões apenas citando partes do texto ou traduzindo-as.

f) Enumere, nas folhas de respostas, as questões respondidas.

e) É permitida a utilização de um dicionário impresso durante a prova.

g) **Você tem 3 (três) horas para concluir a prova e entregá-la.**

h) **Não se identifique nominalmente na folha de respostas.**

**QUESTÕES:**

1. Descreva os conceitos, segundo os autores citados, de “memória discursiva” e aponte quais questões esse termo tenta elucidar na Análise do Discurso (AD).
2. Ao afirmar que a “memória não é um conceito linguístico”, a autora se refere ao caráter pluridisciplinar da AD. Explique como um pesquisador deve proceder em um estudo interdisciplinar.
3. Relacione memória discursiva, memória coletiva e individual.
4. De acordo com o exemplo de um tipo de “memória lexical e discursiva”, justifique porque não se pode dizer que existe “**uma** memória legítima, herdada”, que represente a “**A** cultura legítima”.

**TEXTO**:

PAVEAU, M.-A., 20 juillet 2013, “Discours et mémoire”, [La pensée du discours](http://penseedudiscours.hypotheses.org/) [Carnet de recherche], <http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=9637>, consulté le 18/09/2015.

[12. ÉTÉ 2013. DISCOURS ET MÉMOIRE](http://penseedudiscours.hypotheses.org/category/series-de-saison/12-ete-2013-discours-et-memoire) / [ÉCOLOGIE DU DISCOURS](http://penseedudiscours.hypotheses.org/category/theorie-du-discours/ecologie-du-discours) / [PHILOSOPHIE DU DISCOURS](http://penseedudiscours.hypotheses.org/category/theorie-du-discours/philosophie-du-discours) / [THÉORIE DU DISCOURS](http://penseedudiscours.hypotheses.org/category/theorie-du-discours)

# Série d’été. Discours et mémoire - PAR [MARIE-ANNE PAVEAU](http://penseedudiscours.hypotheses.org/author/penseedudiscours) · 20/07/2013

La mémoire est l’une des questions les plus intéressantes en analyse du discours, elle a été beaucoup travaillée et retravaillée en France et au Brésil depuis les années 1980, à partir de “l’invention” de Jean-Jacques Courtine : la notion de “mémoire discursive”, dans la thèse qu’il a rédigée sous la direction de Michel Pêcheux, et publiée dans [un numéro de Langages](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1981_num_15_62_1873) devenu classique (Courtine 1981).

Dans une conversation avec M., récemment, j’ai vu émerger les questions qui m’ont fascinée moi aussi quand je me suis plongée dans ces travaux pour écrire [Les prédiscours](http://books.google.fr/books?id=ek6LmDeONcIC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false) (Chapitre 3. “La mémoire en discours”, 2006), et que j’ai remises au travail récemment dans [Langage et morale](http://penseedudiscours.hypotheses.org/12228)(Chapitre 6. “Mémoire et vertu”, 2013) : mais comment les mots, les significations, les discours se transmettent-ils ? par où ça passe tout ça ? reproduction, répétition, reprise, d’accord, tous ces processus sont à peu près clairs ; mais quand ce sont les prédiscours qui sont transmis, c’est-à-dire les cadres préalables organisateurs de nos propres discours, nos cadres interprétatifs, ceux qui font que nous nous comprenons (ou pas, ou à peu près) ? ou nos “façons de parler”, nos manières de dire, nos styles en un mot ? comment les locuteurs héritent-ils cette sorte de stock sémantique, discursif et pragmatique grâce auxquels ils exercent l’activité principale des humains : parler ? et comment les discours les inscrivent-ils, puisque souvent, c’est implicite, ou pire encore (pire pour le linguiste qui ne peut pas repérer de formes), tacite ?

Je reprends ces questions passionnantes dans ma série d’été, qui fera quelques synthèses de travaux existants, mais proposera aussi des pensées nouvelles sur cette mémoire du discours. Et je présenterai aussi quelques exemples et petits corpus, décrivant des événements discursifs dans lesquels la mémoire discursive a joué un rôle crucial, souvent à l’insu des locuteurs. Mais je précise d’abord quelques points, qui permettent de cadrer la réflexion, en particulier sur le plan disciplinaire.

## La mémoire n’est pas un concept linguistique

L’analyse du discours est née pluridisciplinaire, sur des [fonts baptismaux](http://www.scoop.it/t/theorie-du-discours-1-1960-1980) qui associaient la linguistique, la philosophie, l’histoire et la psychanalyse. Idéologie, événement, mémoire, doxa, autant de concepts qui ne sont pas issus du corpus spécifique des sciences du langage, comme peuvent l’être par exemple la prédication, la deixis ou l’autonymie. Cela veut dire que les notions importées doivent être pensées et travaillées de manière à être intégrées dans le dispositif théorique ou méthodologique de l’analyse du discours. Elles doivent y être opératoires sur les matières langagières et discursives, et non simplement posées sur elles ; elles doivent posséder un coefficient explicatif fort, et non une simple valeur descriptive. C’est tout le travail de Jean-Jacques Courtine dans Langages 62, puis, on le verra dans le prochain billet, celui de Sophie Moirand sur la mémoire interdiscursive. C’est au fond la question de l’interdisciplinarité qui se pose, dans le travail très concret et matériel de mise en place des outils et de menées des analyses d’un domaine à l’autre.

## En linguistique il existe deux concepts de mémoire discursive

Deux courants utilisent le terme et la notion de mémoire discursive, dans des perspectives très différentes, ce qui est à la source de quelques malentendus. J’ai mentionné l’acception de Jean-Jacques Courtine au début des années 1980, qui est l’acception courante en analyse du discours, dans la tradition qu’on appelle “française”, c’est-à-dire issue du travail de Michel Pêcheux et de ses collaborateurs à partir du milieu des années 1960, centrée autour de la question des “conditions socio-historiques de production” des discours. C’est elle, ou plutôt [ses héritages et filiations](http://www.scoop.it/t/theorie-du-discours-4-theorisations-contemporaines),  qui est en vigueur dans ce billet et dans l’ensemble de la série qui va suivre. Mais à peu près au même moment, dans une perspective qui privilégie le fil du discours, c’est-à-dire le déroulement syntagmatique des phrases et des textes plutôt que leurs contextes de production, Alain Berrendonner propose lui aussi la notion de “mémoire discursive”, assurant selon lui la cohérence du discours, c’est-à-dire son interprétabilité par le récepteur (l’anaphore étant un des outils privilégiés de cette cohérence). La notion est proposée pour la première fois dans un article de 1983, puis reprise et étendue dans les travaux des Genevois sur la conversation orale, définie comme un ensemble de « connaissances valides pour les interlocuteurs et publiques entre eux » (Berrendonner 1993 : 48). Cette mémoire est évolutive au cours de l’échange conversationnel et doit conserver sa validité pour que l’interaction soit réussie. Elle sera définie de manière encore plus large au début des années 2000 comme des représentations partagées, ce qui sort à mon sens la notion de l’historicité à la fois du texte et des discours sociaux.

## La mémoire discursive est collective et sociale

Les linguistes et psycholinguistes, mais aussi psychologues et cognitivistes travaillent également sur la mémoire dans d’autres perspectives, pour comprendre comment l’humain enregistre la réalité et la restitue. C’est une approche de la mémoire comme capacité de l’individu et, en  linguistique, cela concerne surtout la mémoire sémantique. C’est une perspective plutôt internaliste, qui ne prend pas forcément en compte les circulations mémorielles externes des discours dans la société. La mémoire discursive dont il est question ici est du ressort d’une mémoire collective, telle que l’a décrite Maurice Halbwachs. C’est certes un concept flou, comme le souligne justement Joël Candau :

*Elle est en fait aussi floue que toutes les rhétoriques communautaires, aussi ambiguë que toutes les conceptions holistes de la culture, des représentations, des comportements et des attitudes (dont on a un excellent exemple en sociologie avec la notion d’opinion publique). […] La notion de mémoire collective est par ailleurs pratique, car on ne voit pas comment désigner autrement que par ce terme certaines formes de conscience du passé (ou d’inconscience dans le cas de l’oubli) apparemment partagées par un ensemble d’individus (Candau 1996 : 61)*

Les concepts flous ne sont pas de mauvais concepts et il existe une puissance indéniable du flou en sciences humaines et sociales. Il faut cependant prendre garde à ne pas faire disparaître l’individu,  ne pas pour autant mettre la communauté au-dessus de l’individualité et réduire la mémoire collective à un réservoir de traces communes à un groupe dans un contexte donné. Ce sera tout le travail des analystes du discours sur cette question que de trouver une solution conceptuelle pour justifier l’articulation entre individuel et collectif.

## La mémoire discursive est plurielle

Il faudrait plutôt parler de mémoires au pluriel : la mémoire discursive est en effet une fonction située, qui dépend de nombreux paramètres, comme la culture, l’âge, le genre, la position sociale, le coefficient de littératie, l’expérience, etc. Maurice Halbwachs le dit avec limpidité :

*Nous dirions volontiers que chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, que ce point de vue change selon la place que j’y occupe et que cette place elle-même change selon les relations que j’entretiens avec d’autres milieux » (Halbwachs [1997] 1950 : 94-95).*

Je pense régulièrement  à cet élève qui s’était exclamé en dévalant les escaliers du lycée à l’heure de la pause : “Ah, j’suis complètement gazé !”. C’était à Beauvais au début des années 1990. J’avais sursauté en me demandant d’où venait, dans la mémoire lexicale et discursive de cet adolescent, cet emploi de gazé, et s’il connaissait, ou avait conscience d’autres emplois que ma propre mémoire convoquait immédiatement, le gazé des chambres à gaz. Nous avons tous des anecdotes de ce type par dizaines et c’est d’ailleurs souvent un argument de critique ou de disqualification d’autrui : “Ils ne savent pas ça”. Drôle de manière que de trier les mémoires des gens, comme s’il existait une mémoire légitime, en général celle des détenteurs de la culture légitime. Je reviendrai sur cette question au cours de cette série et j’essaierai de montrer que ces “biais” de la mémoire que sont nos situations n’en sont pas, et qu’ils sont constitutifs de ce que nous sommes tous, avec nos connaissances partagées qui ne sont jamais tout à fait les mêmes mais jamais tout à fait autres non plus. Nos expériences, en un mot.

## La mémoire discursive n’est pas une notion homogène

Je veux dire que la mémoire suppose l’oubli, bien sûr, et l’intègre à son fonctionnement, mais aussi que la mémoire fonctionne de manière très hétérogène et jamais linéaire. Il y a des mémoires transmises, des mémoires inventées, des mémoires remplacées (ce que Régine Robin 2001 appelle dé-mémoire, concept que lui ai emprunté pour proposer ma “démémoire discursive” dans Les prédiscours en 2006), mais également des mémoires éradiquées, qui n’existent que cette éradication préalable, mémoires traumatiques, que je désigne sous le concept d’amémoire. Je reviendrai plus en détail sur ces différents concepts dans les billets ultérieurs.

**Références**

Berrendonner  A., 1983, « Connecteurs pragmatiques et anaphore », Cahiers de linguistique française 5 : 215-246.

Berrendonner A., 1993, « La phrase et les articulations du discours », *Le français dans le monde*, Paris, Hachette : 20-26.

Candau J., 1996*, Anthropologie de la mémoire*, Paris, PUF.

Courtine J.-J., 1981, « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens », *Langages* 62, « Analyse du discours politique » : 9-128.

Halbwachs M., 1997 [1950], *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel.

Paveau M.-A., 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.

Paveau M.-A., 2013, Langage et morale. Une éthique des vertus discursives, Limoges, Lambert-Lucas.

Robin R., 2001, Berlin chantiers. Essai sur les passés fragiles, Paris, Stock.